

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	33 (1945)
<b>Heft:</b>	690
<b>Artikel:</b>	A lire à l'occasion de la collecte en faveur des réfugiés : le message de Geneviève de Gaulle
<b>Autor:</b>	May, Fanny
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-265558">https://doi.org/10.5169/seals-265558</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

## DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Crêts de Pregny

## ADMINISTRATION

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

## ABONNEMENTS

SUISSE 1 an. Fr. 6.—  
, 6 mois : 3.50  
ETRANGER : 8.—  
Le numéro... : 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

## ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

A méditer  
à l'occasion du 1<sup>er</sup> août :  
Le sens de la démocratie  
est constitué par la responsabilité de chacun.

(„Pensée de la semaine“ relevée  
dans une église écossaise).

## Vacances...

Comme chaque année, notre journal suspend sa parution durant le mois d'août, et cela aussi bien pour des raisons budgétaires que pour le motif à but purement social de permettre à ceux qui, toute l'année, travaillent pour lui de jouter d'un peu de détente et de repos. Ne plus être taquinée par l'article à écrire, par la matière à fournir à la linotype, laisser dormir le fichier des abonnés et lecteurs et les perpétuels changements d'adresses à y inscrire, et aussi que le personnel de l'imprimerie, de l'expédition, la vieille porteuse, jouissent d'un peu de détente... vous rendez-vous compte, lecteurs, à quel point cela est réconfortant, et prépare une activité reprise avec joie quand vient septembre ?

Mais toutes ces précédentes années, ce mois de vacances était lourd de soucis, et c'était l'âme en tortures par les horreurs qui se déroulaient chaque jour — et dont, pourtant, nous ne soupçonnions pas la moitié ! — que nous nous efforçions de souhaiter, malgré tout, à nos lecteurs et à nos abonnés, des semaines de détente... Aussi, et si peu encourageant que soit l'aspect du monde en cet été de 1945, quels que soient les problèmes qui obscurcissent encore notre horizon, quelle peine que nous ayons trop souvent à réaliser la situation dans laquelle nous nous trouvons depuis le 8 mai — un fait est pourtant patent : nous ne sommes plus en guerre. Et cela doit nous suffire pour que nous disions à chacun, de tout notre cœur, avec tout ce qui comporte d'inspiration profonde, ces deux seuls mots : „Bonnes vacances !“

## Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

P. S. — „Vacances“ ne signifie pas „oubli“ ni „silence“. C'est pourquoi tous les abonnements nouveaux, toutes les suggestions intéressantes, tout ce qui touche au progrès de notre journal, est toujours, et à n'importe quelle date, accueilli avec reconnaissance par celles auxquelles des amis, connus ou inconnus, veulent bien s'adresser.

## Enfin !...

Un nouveau progrès dans la législation sur le travail à domicile

Si le tricotage à la main était de toutes les industries à domicile la plus exploitée — *sweated*, diraient les Anglais, exprimant admirablement ainsi la pression du gain de tant de femmes jeunes ou vieilles — la lingerie et la confection laissaient aussi, terriblement à désirer, et l'on ne pouvait qu'attendre avec impatience, dans les meilleurs préoccupations de leur devoir social, l'arrêté que le Conseil Fédéral élaborerait, en vertu des pouvoirs à lui conférés par la loi de 1940 sur le travail à domicile — loi qu'il ne serait qu'équitable, pour le dire en passant, d'appeler loi Dora Schmidt, du nom de celle qui s'est consacrée avec tant de persévérance et de savoir-faire à cette œuvre indissoluble.

## A lire à l'occasion de la collecte en faveur des réfugiés. (Chèque postal Genève I. 783)

## Le message de Geneviève de Gaulle

„La vertu contre la violence !“ (Petrarque).

A la faveur d'un entretien que Mme de Gaulle a bien voulu nous accorder pour les lectrices du Mouvement Féministe, nous avons reçueilli le message de cette courageuse fille de France aux femmes de notre pays. Qui mieux qu'elle pouvait plaider la cause de ces malheureuses prisonnières des sombres geôles de Fresnes et des « camps de la mort lente » ? Il y a des moments dans la vie où l'âme est entièrement captive d'un sentiment qui ne céde le pas à nul autre ! Tel est, me semble-t-il, le cas de Geneviève de Gaulle, dont toutes les forces sont bandées vers ce seul but : sauver ses camarades, survivantes comme elle des atroces bagnes d'Allemagne ; les aider non seulement à retrouver une santé compromise par tant de souffrances mordantes et physiques, mais leur redonner leur place dans la vie.

Rescapée du camp de Ravensbrück, Geneviève de Gaulle a connu la captivité, les voyages en wagons à bestiaux plombés, la faim, le froid, le manque de soins, les interminables heures d'un travail épuisant. Pour avoir assisté, également impuissant, à la dégradation systématique de ce qui constitue la dignité de la personne humaine, pour avoir lutté jusqu'à la limite de ses forces afin de résister à ce lent travail de corrosion des âmes, cette enfant qui, jusqu'au jour fixé par un destin cruel, vivait heureuse et choisie dans le nid familial, a acquis un sens aigu de la responsabilité et de la solidarité humaine. Ardemment et résolue, elle a combattu pour la libération de sa patrie ; avec ses camarades de la Résistance, elle s'est délibérément sacrifiée afin que toutes les femmes d'Europe puissent vivre désormais libres et heureuses. Ces jeunes filles, ces jeunes gens qui ne connaissent encore ni le mal, ni la laideur du monde, se sont trouvées brusquement en contact avec ce qu'il renferme de plus vil. Ils ont souffert les pires humiliations, subi les plus odieuses sévices. Ils ont été torturés dans leur âme et dans leur chair. Et maintenant qu'ils reviennent, hélas ! dans une si faible proportion, (4/5 des camarades de Mme de Gaulle ne reviennent jamais leur patrie) avec tout ce passé d'épouvante dans leurs yeux, le désespoir et la mort au cœur, qui ailleurs, nous disent-ils, faire pour eux ?... La vie moderne est si intense, si dynamique, si complexe, tant de problèmes de tous genres exigent une solution immédiate, qu'il n'est donné à personne de se soustraire à ses propres responsabilités : et nous en avons envers nos malheureuses sœurs de France et d'ailleurs, si l'on considère le sort de la civilisation au cas où elles auraient failli ! Nous avons donc contracté une lourde dette de reconnaissance, et notre conscience réclame de nous des actes positifs et concrets. La femme a prouvé combien sa contribution peut être précieuse dans les moments les plus graves de la vie des peuples. Au cours de cette

guerre, plus que dans toute autre occasion, elle s'est révélée ce qu'elle est en réalité : l'égal de l'homme ! A l'atmosphère d'incertitude et de scepticisme répandue partout, nous répondrons par un élan unanime de solidarité. Une frêle jeune fille, que la vie a atteinte dans ses fibres les plus intimes, nous indique la voie à suivre.

Parmi les grandes entreprises de sauvegarde de l'humanité, celle à laquelle Geneviève de Gaulle propose de nous associer, compte au nombre des plus nobles et des plus urgentes. Il s'agit de réintégrer dans la vie ses camarades déportés des camps de concentration, de les entourer de toute la sollicitude et de l'affection auxquelles elles ont droit, afin que confiance et joie de vivre ne leur soient pas refusées pour toujours. Certes, cela nécessitera un long travail de réadaptation, mais qui refuserait d'entreprendre une tâche si noble, digne de celle qui l'a conçue ? Nous sommes désormais au courant des persécutions, des exécutions en masse dans les camps de concentration. Les rapports détaillés ne manquent pas sur les épisodes les plus ignominieux de cette guerre ; mais lorsque Geneviève de Gaulle, de sa voix brisée aux inflexions poignantes, parle de la détresse de ses camarades déportés, on se sent le cœur étreint d'une indicible émotion, et devant la profondeur de cette misère, on comprend combien ces mots : préjugés, différence de classes, fortune, éducation, sont vides de sens pour qui revient de cet enfer.

La souffrance a tendu entre ces femmes de condition, d'âge et de nationalité diverses, des liens que rien ne pourra rompre ; une détresse commune les a réunies par-delà les frontières humaines. Devant ces visages blêmes, ces yeux fiévreux, ces traits tirés, on ne peut s'empêcher de ressentir un sentiment de pudeur, pudeur de notre ignorance de privilégiés qui ne savons rien de ce monde d'épouvante. A ces créatures humaines, nous devons restituer leur dignité ; nous devons sauver de la destruction totale ce qui subsiste encore en elles et qui a survécu au milieu de ce déchaînement de forces insensées. C'est à ce travail de récupération de valeurs morales que Geneviève de Gaulle nous invite à participer !

La paix, elle aussi, a ses armes sans lesquelles elle ne servira pas la paix, mais l'inverse ; sachons-les utiliser ! Aidons ces femmes, ces hommes, nos frères et nos sœurs ! Secours matériels, certes ; mais apportons leur également notre appui moral, pensons à celles qui, au retour, ne trouveront qu'un foyer ravagé, celles que guettent la misère, la solitude, le désespoir. Leur capacité de résistance a été usée au long de leur dur calvaire, dans cet effort épaisant de chaque jour pour résister au naufrage de l'âme, à ce suicide moral. C'est en les entourant de notre sollicitude, de notre compréhension, de notre affection que nous les aiderons à se réintégrer dans la grande collectivité humaine.

Fanny May.

## L'enfant qui n'a jamais ri

Avez-vous vu un enfant qui n'a jamais ri ? Tel est celui que j'ai rencontré au camp de Buchenwald, au camp de l'épouvante.

Agé de cinq ans, il a été caché par son père, un médecin polonais, jusqu'à la libération. Pendant les premières semaines de sa vie, il était déjà enfermé dans le ghetto de Varsovie avec ses parents et son frère ainé qui a aujourd'hui 10 ans. Puis la mère emmenée dans un camp pour femmes (heureusement et par hasard, elle est encore vivante). Le père fut envoyé dans plusieurs camps successifs et lors des transferts d'un camp à un autre (les 300 ou 400 km. de route se faisaient à pied) il portait ses fils sur son dos, dans un sac de montagne.

A Buchenwald, il dressa le petit à disparaître dès qu'il était signalé un SS ; l'enfant s'aplatissait, se réduisait à rien, retenait son souffle, s'enfonçait dans un coin ou sous une paillasse et vivait comme une mouche. Il n'a jamais ri, jamais pleuré, jamais couru, jamais crié.

Nourri des miettes des rations de famine des adultes, il a un visage pointu à force de maigreur, des yeux pensifs et trop sages, des lèvres qui ne savent pas sourire. Même maintenant, il fait songer à ces « avertis » dont Maeterlinck, qui présentent déjà les mystères d'un autre monde.

Ses compagnons d'infortune, il y en avait des dizaines de milliers, qui n'ont pas eu sa prétendue sagesse, qui n'ont pas su garder l'immobilité et le silence, qui ont été exterminés. Le moindre cri, le moindre geste et ils étaient perdus, leurs féroces bourreaux leur faisaient payer cher leur gaîté, leur insouciance, leur jeunesse.

Sait-on que 35.000 enfants ont été déportés de France ? sur le nombre, on trouve par ci par là quelques dizaines d'adolescents de 14 à 17 ans, qui, à l'instar des adultes, ont travaillé comme des forçats et à qui leur robustesse a permis de survivre. Les autres ont été systématiquement massacrés. Peut-être pendant en découvrira-t-on quelques-uns du côté russe ?, souhaitons-le.

Pour moi, je les ai cherchés, j'ai vainement cherché leur trace en Allemagne occupée par les armées françaises et alliées, dans ces géoies où l'étonnante dispute à l'horreur, ce qui a Weimar, patrie de la République elle-même, notre fragile espérance de l'autre guerre, Weimar, patrie du grand Gathe... La tendre Charlotte, qu'aurait-elle dit de ces enfants égorgés ? Je songe à eux, obsédée par le visage poignant de l'enfant de Buchenwald qui n'a jamais ri. Nous sommes ici en présence d'un massacre des innocents tel que n'en a jamais connut l'histoire.

Marcelle KRAMER-BACH.

peuplable. Et c'est maintenant chose faite : après le tricotage à la main, la broderie, l'industrie des rubans, l'horlogerie, le Conseil Fédéral vient de prendre l'arrêté attendu, dont l'entrée en vigueur a été fixée au jour même de sa promulgation, et qui, tenant compte des études et des conventions déjà préparées par des groupements compétents en la matière, fixe de façon suivante les taux minima de salaires :

- a) Lingerie pour dames et hommes, tabliers et vêtements de travail Fr. 0.75 l'hr.
- b) Vêtements pour dames et enfants, blouses, jupes, peignoirs et man-teaux de pluie : . . . . . Fr. 0.90 l'hr.
- c) Manteaux de dames : . . . . . Fr. 1.— l'hr.

Cela n'est pas beaucoup, dira-t-on, et combien de points ne faudra-t-il pas encore aligner pour que la fameuse chemise du poème

anglais rapporte à celle « qui coude un lin-ceil en même temps qu'une chemise... » son pain quotidien au taux de la vie d'aujourd'hui... Non, hélas ! ce n'est pas beaucoup ; mais sait-on que, récemment encore, l'on a relevé des chiffres de 30 centimes l'heure pour des blouses bleues de cheminots, ce n'étant qu'un indice entre tant d'autres de ces salaires de famine, dont nous pourrions dresser une liste pour convaincre nos lecteurs ! Mais c'est tout d'abord et comme l'on peut s'en rendre compte, un progrès sensible, et en second lieu, c'est le signe que la bataille contre ces prix de misère, contre lesquels nous avons si souvent protesté, est en marche. Et cela est encourageant à constater.

Pourvu seulement que des Sociétés féminines à courte, trop courte vue, ne res-

## ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

## RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS  
MOLARD, 11

GENÈVE